



La lettre de Tharjay

ASSOCIATION D'AIDE THARJAY

Mars 2015

Déjà les premiers givres ont blanchis les prairies vendéennes, les toits des villes tandis que les premiers flocons tapissent nos montagnes.

Voici venus les frimas plus rudes encore au pays des nomades, sur le Haut plateau Tibétain balayé en ce moment par les vents glacés de la « Sibérie Chinoise ».

Pourtant, contre vents et marées, des hommes et femmes, des familles continuent d'y demeurer, de moins en moins nombreux ; la rudesse des conditions de vie, le confort entrevu des grandes villes, l'obéissance à quelques plans de sédentarisation aux intentions variées conduisent peu à peu à une situation irréversible de disparition des troupeaux (yacks, brebis, chèvres) et du mode de vie nomade.

Les bénévoles Tharjay de l'été 2014 furent à nouveau témoins de ce changement. Comme leurs prédécesseurs des missions précédentes, ils furent aussi attendus, accueillis, fêtés... Tels de vieux amis qui se retrouvent avec, pour certains ou certaines, le sentiment de retrouver un frère ou une sœur que l'on étreint avec émotion.

Les liens, tissés au fil des missions par les uns et les autres, sont forts aussi bien en France que dans le Kham depuis le début des missions Tharjay en 2000 !

Tous nos remerciements à :

- Aline, médecin qui a une **grande expérience des populations nomades** et qui connaît les plantes médicinales ; outre la réduction sur place de coudes luxés et de la traumatologie, elle put confectionner sur place avec Christine (dentiste connaissant les huiles essentielles) des **argiles remédiant aux pathologies rhumatismales** nombreuses et invalidantes, limitant ainsi l'usage des médicaments toujours coûteux et aux effets fâcheux sur les estomacs fragiles des Tibétains (nombreux ulcères gastriques et sans doute cancers dont la fréquence va augmenter en raison de l'usage intensif de l'aspirine qui inonde le pays et dont l'arrivée est récente).

Nos préférences antalgiques vont à la pratique de gestes locaux, de massages, des infiltrations locales, de la mésothérapie, de l'acupuncture, de la moxibustion pratiquée par les amchis.

- Bernard, médecin « toutes mains » aussi habile dans l'exercice de l'art d'Hippocrate que dans la réparation des véhicules Tharjay (le 4x4, l'« ambulance ») ou de la centrale solaire et du microscope. **La poursuite du dépistage et du traitement de la tuberculose pulmonaire nous paraît essentielle**, car plusieurs cas furent identifiés dans des campements et certains sont en cours de traitement. Les examens d'expectorations, les tests tuberculiques réalisés mettent en lumière la persistance de cette maladie **très contagieuse et encore mortelle si non traitée**. Ses connaissances variées et pratiques furent des joyaux pour l'équipe en ces lieux si éloignés.

- Christine (chirurgien-dentiste) et Benjamin (son assistant-dentaire pour l'occasion) tellement attendus par les nomades que certains parcourent des distances incroyables pour se rendre à la clinique. Environ **200 extractions furent réalisées** en plus des soins conservateurs. L'art dentaire est là-bas l'une des pratiques les plus précieuses et nous nous efforçons, grâce à Fabrice, de recruter d'excellents praticiens lors de chaque mission.



La mission de l'été 2015 sera marquée par l'inauguration du nouveau monastère, avec un afflux inhabituel de donateurs venant de tous pays (Inde, Hong Kong, Malaisie, Singapour pour l'Asie, France et Allemagne pour l'Europe). Pour ces visiteurs, peu habitués des altitudes montagneuses, nous devons renforcer notre équipe médicale, en bénévoles et moyens financiers afin de pouvoir prendre en charge, dans les conditions optimales, les urgences médicales possibles.

Ainsi la Clinique du Haut-plateau, au fil de ses 12 ans d'existence, conserve-t-elle tout son attrait, au-delà de nos espérances ! Nous avons pris collégialement, avec le président fondateur S.E Beru Khyentse Rinpoché, la décision d'y continuer les soins primaires, d'encourager le mode de vie ancestral des pasteurs-nomades, qui transmettent encore cette culture si riche et singulière des « sourires dans le regard ».

Dans les changements de comportement, de moins en moins de jeunes femmes accouchent sous tente et préfèrent accoucher à Xiangda, la petite ville située à une journée de piste (6000 habitants mais qui dispose d'un hôpital public et d'une maternité).

Toutes nos pensées vont à Nyiedro, responsable de Tharjay au Kham, Tutop, l'amchi tibétain permanent de la clinique, nos jeunes traducteurs et la cuisinière, qui facilitent et adoucissent nos missions.

Pour fêter les 16 ans d'existence de l'association Tharjay, permettez-moi de remercier l'équipe

permanente en France : Damien (notre responsable de la communication qui fut le premier président de Tharjay France), Xia qui fait le lien avec les responsables locaux, Frédéric (notre précieux trésorier qui sait si bien rassembler les énergies et nous accueillir avec Marie-Laure, son épouse) à Fabrice (notre vice-président à l'écoute patiente et attentive), et Véronique qui traduit des textes en anglais.

Nous avons une pensée particulière pour nos donateurs qui au fil du temps ont permis la réalisation de chacune des actions et missions depuis 2000 sans que rien ne peut être solidement bâti pour le bien du peuple nomade du Tibet.

Et pour le fondateur de l'association, S.E Beru Khyentsé Rinpoché, l'un des plus importants lamas du bouddhisme tibétain, avec un calme impressionnant et une détermination sans faille, nous encouragea et nous ouvrit les portes de sa région, si loin, si haute !

Son exemple nous évoque cette pensée taoïste : « Ainsi le sage est-il semblable au ciel qui recouvre tout sans partialité, et semblable à la terre qui porte tout sans préférences. Partialité et préférences sont ce qui jette la confusion dans le monde » extrait des « Quatre Traités de l'Art de l'Esprit » de Maître Guan (environ 2ème siècle avant JC).

Dr. Régis Proust
Président

Deux ans plus tard, qu'en reste-t-il ?

Ai-je pris conscience de ce qui m'a emmené en Antarctique, puis au Tibet ? Ou est ce seulement mon destin ? Pourquoi aller si loin « faire le docteur », alors qu'ici tout est si rassurant, si rodé, si confortable ?

Si je cherche les points communs à ces deux incroyables missions, je retrouve bien sûr la petite annonce du Quotidien du Médecin, d'abord intrigante, vite obsédante. Puis les premiers contacts, la rencontre d'une structure qui travaille depuis longtemps dans ces lieux formidables, en dépit de la distance énorme, de la logistique compliquée, des difficultés météorologiques. Ensuite la découverte avec l'équipe qui va créer une merveilleuse intimité, avec la nature de la mission et sa préparation ; aussi le voyage, avec ses multiples étapes, trains, avions, bateaux, 4x4 ; ses complications de bagages retardés, la douane tatillonne, les fous rires face à l'étrangeté de l'étranger, le sommeil en retard et les repas invraisemblables.



Et puis soudain, après le cercle polaire, après un col à 4500 mètres, l'arrivée. Un endroit dont tout le monde rêve, mais dont peu trouvent le chemin. Au delà de la banquise, des bâtiments couleur orange sur une île.

Au delà de la rivière, un monastère couleur safran sur une colline.

A ce moment le même petit frisson malgré la veste chaude. Pas une peur, pas une anxiété, mais tout de même, **quelque chose de fort qui me dépasse et m'emmène, un sentiment qui ne me quittera pas** 2 ans plus tard ni 2 mois plus tard, et qui justifie pour beaucoup les sacrifices de l'expédition.

Et tout de suite le concret: s'installer, découvrir ce qu'ont conçu et aménagé les prédécesseurs, assimiler un vocabulaire neuf : manchots, iceberg, catabatique, sastrugis, muskeg et aurores dans le grand sud ; vautours, nonnerie, yacks, tsampa, cordyceps et nomades sur le plateau.

Et surtout quelle sera notre tâche ici même (serais-je à la hauteur ?), vers qui iront nos soins. Les scientifiques ne sont pas des barbus aux chemises douteuses et aux discours abscons. Les bouddhistes ne sont pas des crânes rasés mal léchés et aux discours éthérés. Ils sont tous des personnes riches d'expériences qu'ils ne demandent qu'à partager, qu'à augmenter des nôtres. Et qui remettent volontiers dans nos mains leur petits et grands problèmes de santé. Bonjour docteur, et puis voilà, toi et moi, chacun est à sa place, et ce petit morceau d'humanité va continuer, avec peu un peu plus de sécurité, un peu plus de confort grâce à l'IPEV, grâce à THARJAY.

Alors bien sûr, tout ce que je croyais savoir, Wikipédia, Tintin, Paul Emile Victor et Alexandra David Neel,

tout est à la fois vrai et faux, car tout est incomplet. Rien ne colle. Comment vous expliquer la paix intérieure, le répit de la défensive, la suspension consentie de l'incrédulité. Des difficultés mais pas de souci. Du plaisir mais pas de distraction. Peut être ça : pas de distraction. Rien qui ne vienne troubler le quotidien, le rythme des heures qui se succèdent, loin de l'agitation du monde, ces ciels sans aucun avion, ces reliefs là au fond, où nous n'irons pas, mais qui veillent sur nous: glacier de l'Astrolabe ou Montagne-Médecine. La routine des jours s'installe, les soins s'enchaînent, mes compagnons me régaler, les tâches dépassent mes habitudes : taguer un phoque, compter des milliers de manchots, damer une piste d'atterrissage ; réparer une jeep chinoise, rentrer de visite à pied par un col à 5000 m, bricoler une attelle avec un bidon d'huile en plastique. Faire son lit, laver une porte. Jouer au foot avec des bottes grand froid ou avec des petits moines en jaune et safran. Jouer dans la cour des petits qui est plus amusante que la cour des grands.

Ecouter un Ethiopien qui termine ses études d'ingénieur optique en Italie qui m'apprend en anglais les étoiles du ciel austral, ou un orphelin tibétain ayant bénéficié d'un parrainage suisse et élevé en Inde qui m'explique en anglais l'épopée du roi César.



Partager. Prendre soin. Des scientifiques, des techniques. Des moines, des nomades. De mes collègues. De mes semblables.

Et maintenant, de retour au cabinet, content de retrouver ma place, ma famille et mes patients, il arrive que la terre Adélie me tape sur l'épaule ou que le Kham me tire par le bras.

C'est ma conscience ? C'est mon destin ? C'est grave docteur ?

Et alors, tu vas y retourner ?

Tu parles : bien sûr !

*Dr. Bernard MANUEL
Médecin généraliste*

Durant pratiquement trois semaines, nous soignerons plus de 200 personnes !

Trois ans après, le 9 juillet 2014, nous arrivons à Yushu avec Benjamin, mon fils. Nous sommes accueillis par Yishi et Niedro, 2 visages que je connais bien. L'accueil est toujours aussi chaleureux. Nous partons pour Nangchen et arrivons à la maison Tharjay.

Bernard, l'un des deux médecins de la mission, est venu nous chercher et il sera notre chauffeur durant toute la mission, Dornam, le chauffeur « officiel » étant parti en pèlerinage au Mont Kailash. **Nous sommes là depuis une heure ou deux et je dois déjà me mettre au travail, le dentiste étant très attendu.** Je vais soigner une douzaine de personnes avant de repartir le lendemain pour les hauts plateaux : **la mission commence sur les chapeaux de roue.** La route est difficile, elle est en travaux et nous avons mis au moins 5 heures pour arriver à la clinique. Les paysages sont identiques mais j'ai déjà l'impression de voir moins de tentes de nomades. En fait, beaucoup de nomades descendent s'installer à Nangchen ou à Yushu, la vie y est plus facile pour les familles.

A la clinique, nous sommes accueillis avec **beaucoup d'émotion** par Kunsho Lamo, la nonne qui s'occupe de l'entretien. Il en est de même avec les nonnes et moines rencontrés en 2011. Je découvre le **nouveau temple, construction magnifique et resplendissante** avec son toit rouge et or, surprenant au milieu de ces vastes étendues vertes.

Durant pratiquement trois semaines, nous soignerons plus de 200 personnes. **Certains ont fait plus de 20 heures de route pour avoir accès aux soins dentaires.** Cela démontre l'importance de la mission et la réputation de qualité des soins dentaires prodigués par l'association Tharjay. **Le nombre de patients pour le dentaire a doublé en 3 ans,** le bouche à oreille des hauts plateaux ayant fonctionné à plein régime. Certains attendaient depuis 1 an pour se faire soigner... Beaucoup d'enfants parmi nos patients car une quinzaine de petits moines, entre 6 et 12 ans, sont arrivés au monastère. Aussi, des ouvriers et artistes participant à la construction et à la finition du temple, certains venant de Lhassa. De belles rencontres.

Benjamin a fait des statistiques ce qui nous a permis de connaître le nombre d'extractions et le nombre d'obturations, les patients hommes ou femmes.



Beaucoup de dents sont encore extraites car, d'une part, malheureusement, nous ne pouvons pas faire de prothèses conservatrices (couronnes) et, d'autre part, **la majorité des patients préfère se faire extraire les dents** par peur d'avoir des complications par la suite. Cela en dit long sur le manque d'infrastructures fiables...

Nous avons eu l'occasion de participer à des rituels avec la bénédiction d'un Rinpoché. En compagnie d'Aline, l'un des deux médecins, et de Nawang, notre traductrice, nous sommes allées passer une nuit à la nonnerie. Un moment d'anthologie : **de la bienveillance, beaucoup de gentillesse et de chaleur humaine,** un véritable moment de partage et de

bonheur.

Cette année, la mission a été d'une qualité exceptionnelle : l'entente entre toute l'équipe a été parfaite à tel point que nous souhaitons tous revenir en 2015 !

Beaucoup d'idées et de projets à construire : il y a tant à faire pour rendre les Tibétains des hauts plateaux plus autonomes et capables d'utiliser les ressources à leur portée, en particulier les plantes pour se soigner à la place de l'aspirine et de l'amoxicilline. Aline est un médecin remarquable avec de grandes connaissances botaniques qui a initié les **soins par les boues à la base de plantes !** Bernard est un homme précieux : en plus d'être un très bon médecin, c'est un excellent réparateur de voitures, son père ayant été garagiste. Ce sont des qualités appréciables lorsque l'on est à plusieurs heures de tout.

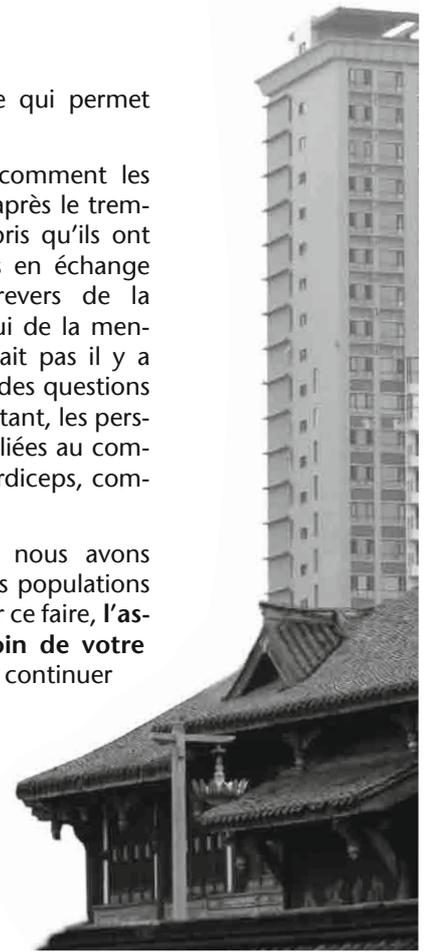
En repartant, nous nous sommes arrêtés à Yushu et, là, surprise ! En 2011, j'avais vu une ville en grande partie détruite par un tremblement de terre et aujourd'hui, cette ville ressemble à un « Las Vegas » chinois : immeubles neufs de plusieurs étages, des dizaines de boutiques, des hôtels dont certains de luxe en construction, une ville illuminée le soir, un observa-

toire au-dessus de la ville qui permet d'admirer le panorama...

A la question de savoir comment les Tibétains ont été relogés après le tremblement de terre, j'ai appris qu'ils ont obtenu des appartements en échange de leurs terres. Mais, revers de la médaille, il y a aujourd'hui de la mendicité à Yushu qui n'existait pas il y a quelques années. Et il y a des questions pour l'avenir : si, pour l'instant, les perspectives de travail restent liées au commerce ou la récolte du cordyceps, comment cela va-t-il évoluer ?

En guise de conclusion, nous avons beaucoup à apporter à ces populations des hauts plateaux et, pour ce faire, **l'association Tharjay a besoin de votre aide** pour qu'elle puisse continuer ses actions.

*Dr Christine PEREZ
Chirurgien-dentiste*



Le monde change et le haut plateau avec.

2002, 2004, 2014 : 3 séjours, le Tibet et l'impermanence

En 2004, apporter du papier et des stylos représentait une fête pour les nonnes. Sonam Tchoun Tso, l'une des anciennes, distribuait les stylos en les tirant au sort... Aujourd'hui, Sonam me mitraille de son smartphone et me montre les images de son séjour à Pékin ; photos d'avions, photos d'elle sur la place Tiananmen.

Dorénavant, c'est nous qui sommes les êtres exotiques avec lesquels on pose dans les rues de Yushu ou de Nangchen afin d'amuser ses amis des images de ces étranges rencontres.

Les antibiotiques et l'aspirine sont restés indétrôna- bles, distribués par caisses dans les centres de médecine tibétaine et chez les tradipraticiens, présentes par plaquettes dans les poches des Tibétains. De l'*amoxicilline* ⁽¹⁾ on dit : « une pilule cent maux » et on l'avale dès le matin au moindre signe d'inconfort. Cette pratique d'une extrême banalité nous rappelle que le dogmatisme qui conduit à séparer médecine



traditionnelle et médecine conventionnelle est purement occidental.

Nos amis tibétains usent indifféremment d'une pilule chimique, d'un complexe de plantes chinoise ou d'une poudre tibétaine, pratiquant le syncrétisme médical à leur manière et sans aucune conscience de malmener ainsi nos propres représentations. Leçon d'humilité médicale et culturelle.

(1) Antibiotique de la famille de la pénicilline consommé au quotidien par les populations en automédication et en vente libre

Les femmes refusaient d'accoucher à l'hôpital tant en 2002 qu'en 2004, craignant, outre le coût des soins et du déplacement, de délaisser enfants et animaux, mais aussi d'être maltraitées par le personnel soignant dont elles ne parlaient pas la langue. Elles accouchaient donc au dernier moment dans une petite tente à proximité de la tente familiale, souvent au comble de l'épuisement.



En 2014, des femmes plus sédentaires et sans troupeau, ayant appris le chinois à l'école, ne redoutent plus l'hôpital et sont en demande aussi bien de contraception que d'assistance médicale lors de l'accouchement.

Certes, le suivi gynécologique est loin d'être optimal mais les besoins ont clairement changé.

Contrepartie de la maîtrise de la langue chinoise, la langue tibétaine est en voie de devenir un « patois » moins usité par les nouvelles générations qui, déjà, ne savent plus l'écrire. Aussi une nouvelle interrogation se fait jour : comment aider les enfants du plateau à ne pas être dépossédés de leur langue, tout en ne compromettant pas leur intégration dans la société contemporaine ? Nous avons choisi d'offrir des livres de tibétain aux familles ayant des enfants scolarisés.

Certaines plantes ont déjà disparu : le *delphinium blanc* ⁽²⁾ d'altitude, les *saussures laineuses* ⁽³⁾ ramassées à un stade tellement juvénile que je n'ai pas vu une seule plante adulte. Le *cordyceps* ⁽⁴⁾, surnommé l'or mou, l'or brun du Tibet se raréfie... Considéré comme un tonique majeur du Qi, un aphrodisiaque et un immunostimulant, ce champignon qui parasite une chenille, ramassé au dessus de 4500 mètres d'altitude, représente une **source majeure de revenu pour la population tibétaine**, voire la seule ressource pour certaines familles. Son marché, mondialisé au niveau de la demande, s'essouffle car la pression sur la cueillette augmente d'année en année, et la ressource s'amenuise dangereusement... De quoi vivront alors les populations qui, raisonnant à court terme, comptent sur les deux mois de cueillette pour subsister durant l'année ?



Les Tibétains qui, sur le fondement bouddhique de l'impermanence de toute chose, se préoccupaient peu de la disparition de telle ou telle plante semblent commencer à prendre conscience que l'impermanence du XXI^e siècle, due à une consommation sans cesse glorifiée, mériterait quelque régulation humaine.

De fait, une montagne est maintenant dédiée sur le plateau à la préservation de plantes qui y sont interdites de ramassage. J'ai ainsi pu y retrouver du dzayong, une fritillaire qui a disparu partout ailleurs sur le plateau et des cordyceps que personne n'avait ramassés. La création de ce type de lieu est un exemple d'action environnementale qui contribuerait à sauvegarder les ressources sauvages essentielles à la pharmacopée chinoise et tibétaine et qui mériterait d'être développée.

Le monde change et le haut plateau avec. L'impermanence se traduit, comme partout, par des communications plus rapides (la moto a quasiment remplacé le cheval, le smartphone est omniprésent), des changements intenses entraînant des bouleversements de l'environnement culturel et naturel qu'il faut d'abord comprendre avant de s'y adapter. C'est la leçon pour moi de ce séjour dix ans après. Une chose cependant n'a pas changé, l'amitié sincère reflétant la chaleur du cœur témoignée par ces « belles personnes », dotées de cette qualité indéniable, qui ne m'ont pas oublié et... réciproquement !

Dr. Aline MERCAN
Médecin généraliste

(2) *Delphinium albocoeruleum*, une magnifique dauphinelle vendue sur le marché international

(3) D'impressionnantes plantes de haute altitude recherchées par la médecine chinoise, les fabricants d'encens et les marchands de souvenir. Elles sont en voie de disparition et ne sont plus ramassées selon les rituels anciens qui spécifiaient qu'il fallait ne ramasser qu'une faible quantité d'une plante adulte.

(4) *Ophiocordyceps sinensis* de son petit nom latin est ramassée à la fin du printemps dans les prairies d'altitude. Son prix a été multiplié par plus de 10 000 en 20 ans créant une pression terrible sur la ressource sauvage.



Ingénieur informaticien de métier, je m'improvise assistant dentaire.

En tant que passionné de voyages, je n'ai pas hésité une seule seconde lorsque ma mère m'a proposé de participer avec elle à la mission Tharjay 2014.

Le Tibet fait naturellement partie des fantasmes des globe-trotteurs et, pour moi, c'était à la fois l'occasion de pouvoir effectuer une mission humanitaire, ma mère étant chirurgien-dentiste, et d'aller sur les hauts plateaux du Kham.

Malgré mon expérience en périple similaires, en altitude et isolé de la « civilisation », les recommandations des participants aux missions précédentes, et celles de ma sœur qui a participé à la mission 2011 me furent très utiles. **Le mal d'altitude se manifesta de manière coriace**, plus que ce à quoi je m'attendais, mes trois premières nuits furent compliquées. En revanche, les conditions de vie à la clinique à 4500m d'altitude me parurent relativement confortables compte tenu de son emplacement.

Nous sommes rapidement mis à contribution à la maison Tharjay à Nangchen, moins de 2 heures après notre arrivée, le dentiste étant très attendu ici, comme sur les hauts plateaux. Une fois à la clinique, nous trouvons rapidement nos marques à trois, avec le traducteur, pour nous répartir les tâches efficacement, condition indispensable pour tenir le rythme soutenu des patients qui se succèdent sur le fauteuil. Au final, ce seront près de 200 personnes traitées cette année !

En cette période estivale, le jour se prolonge jusqu'à plus de 21h. Après notre travail, nous profitons de notre temps libre pour nous divertir avec la nouvelle promotion de moines, 8 ans de moyenne, et avec certains nomades qui attendent avec impatience que nous finissions nos journées de labeur, notamment lorsque le beau temps est au rendez-vous. **Malgré l'altitude, nous jouons au football**, nous nous laissons provoquer en duel en bras de fer, en lutte tibétaine, en concours d'acrobaties...

Ces moments merveilleux, mêlant insouciance et allégresse, resteront gravés dans nos mémoires. Rien de tel pour prendre du recul par rapport à notre routine quotidienne !

Nous profitons également de la luminosité tardive pour nous balader autour de la clinique lorsque nos camarades de jeu vaquent à d'autres occupations. Notre plus belle excursion débute par un fait malheureux : suite à une mauvaise chute en moto, nous

devons raccompagner chez eux, dans le village « voisin » situé à 2h30 de route de la clinique, un couple de personnes âgées. Etant un groupe solidaire, toute la troupe fait le voyage. Traversée de gorges magnifiques, cueillette sur l'île aux champignons, cours de franco / tibétain, concours de blagues, confection de couronnes de fleurs, découverte de la flore des hauts plateaux, visite d'un autre village, traite de yaks avec les nomades... Ce trajet fut un véritable enchantement du début à la fin. Et une nouvelle occasion de souder le groupe !

Pour l'occidental que je suis, le Tibet véhicule avant tout une image de spiritualité unique au monde. Avant mon départ, **j'étais loin d'imaginer à quel point la mission m'ouvrirait une fenêtre sur ce pan de la culture tibétaine.** Nous avons finalement eu l'opportunité d'assister à plusieurs cérémonies lors de notre séjour : en plein air, à 5300m d'altitude, pour célébrer les dieux de la montagne, dans l'ancien temple avec les nomades des environs pour une cérémonie de longue vie orchestrée par un Rinpoché, ou à la nonnerie où j'ai vécu sans doute le moment le plus intense de mon séjour, spirituellement parlant. Les chants prodigués à cette occasion sont d'une telle

beauté, d'une telle intensité, que j'en ai encore des frissons aujourd'hui en rédigeant ces lignes.

Après trois semaines passées sur les hauts plateaux, nous retournons à Nangchen puis nous nous séparons après une dernière soirée conviviale à Yushu.

Je ne remercierai jamais assez l'association Tharjay, les Tibétains qui nous ont chaleureusement accueillis à Nangchen et sur les hauts plateaux, ainsi que les participants à la mission 2014 pour cette superbe expérience.



Après trois semaines passées sur les hauts plateaux, nous retournons à Nangchen puis nous nous séparons après une dernière soirée conviviale à Yushu.

Je ne remercierai jamais assez l'association Tharjay, les Tibétains qui nous ont chaleureusement accueillis à Nangchen et sur les hauts plateaux, ainsi que les participants à la mission 2014 pour cette superbe expérience.

Je ne remercierai jamais assez l'association Tharjay, les Tibétains qui nous ont chaleureusement accueillis à Nangchen et sur les hauts plateaux, ainsi que les participants à la mission 2014 pour cette superbe expérience.

*Benjamin PEREZ
Assistant dentaire pour la circonstance*



**Un événement
exceptionnel !**



*Initialement prévue l'année dernière, nous sommes heureux de vous annoncer
l'inauguration du nouveau monastère
du président fondateur de l'association d'aide Tharjay, S.E Beru Khyentse Rinpoché,
le 19 juillet 2015 situé à deux pas de la « clinique Tharjay des hauts plateaux » !*

Comme l'a si bien dit Bernard, bénévole en 2014, une mission au Kham est avant tout une **aventure humaine et spirituelle**, et change notre perception vis-à-vis de notre monde quotidien !

Pour cet **événement exceptionnel**, les donateurs ayant financé ce monastère, pour l'essentiel en provenance de pays d'Asie (Hong Kong, Malaisie, Singapour),

se rendront **pour la première fois** au Kham.

De ce fait, Rinpoché souhaite une mission médicale « renforcée » (avec au moins deux médecins généralistes et deux dentistes) ainsi qu'un véhicule 4 x 4 neuf (**coût : 18 200 €**) pour pouvoir véhiculer rapidement quelque patient devant redescendre urgemment.

Si vous souhaitez faire un don exceptionnel, celui-ci pourra être déductible de vos impôts (au taux de 66 % pour les particuliers : un don de 100 € correspond en fait à 34 € net pour vous).

Tashi delek !



www.tharjay.org

Contactez-nous !

Pour d'autres informations :

Damien BLAISE (communication)
4, rue Jules Ferry
94130 Nogent sur Marne
01 78 28 98 98
ou 01 42 76 89 50 (bureau)
ou 06 13 40 33 44
daming94yut@gmail.com

Pour faire un don :

Association d'aide Tharjay
c/o Frédéric MAILLARD (trésorier)
7, rue de la Clef
75005 Paris
01 43 36 65 07
ou 06 86 38 04 02
frederic.maillard@sun-zero.com

Pour les questions et missions médicales :

Dr. Régis PROUST (président)
1, place de l'Eglise
85320 MAREUIL SUR LAY
06 30 78 39 29
ou 09 67 46 06 23
mrrproust@gmail.com